

REVUE DE LA MAÇONNERIE

UNIVERSELLE



Le numéro 66 de la Revue Universelle est arrivée,
Bonne lecture mes TT.CC.SS et mes TT.CC.FF.

Aide nous à progresser, envoie tes planches, vie de tes loges,
Photos, histoires vécues, à publier en anonyme ou pas selon
ton désir ma T.C.S, mon T.C.F.

3points66@gmail.com

🔨🔨🔨 Que la Vraie Lumière éclaire ta lecture 🔨🔨🔨

Gloire au Cosmos !

Sommaire

- Pages 2 à 11 : L'Angle des planches.
- Page 11 : Francs-Maçons célèbres
- Pages 11 à 14 : Franc-Maçon célèbre : L'Apprenti
- Pages 14 à 16 : Histoire d'un Grand Frère : STENDHAL.
- Pages 16 et 17 : L'Angle des Templiers.
- Pages 17 à 21 : Les 8 mythes maçonniques décryptés
- Pages 22 : Conférence Publique à Montpellier par la G.L.F.F.
- Pages 23 : Le CD FM du mois : Jean-Pierre VIRGIL. : Les Voyages.
- Pages 24 et 25 : Le livres du mois : Daniel NAPPO /Robert AMBELAIN entre passion et Tradition.
- Page 26 : La photo du mois ; Le Dicton du Mois ; Cela s'est passé un 23 novembre 1735.
- Page 27 : Nos partenaires



L'Angle des Planches

LES MULTIPLES OBLIGATIONS MAÇONNIQUES

La franc-maçonnerie est une institution qui a traversé des siècles, ses enseignements étant profondément enracinés dans une compréhension de la moralité, de la connaissance et de la communauté. Le terme « obligation » dans la franc-maçonnerie invite souvent à un air de curiosité pour ceux qui débudent dans le métier. C'est un mot qui résume ce que signifie être maçon, à la fois en termes tangibles et philosophiques. Pourtant, sa signification s'étend au-delà des promesses cérémoniales que l'on fait en rejoignant une loge.

Lorsque vous décidez de devenir maçon, vous ne vous contentez pas de rejoindre une communauté ; vous vous engagez à devenir une meilleure personne chaque jour. Il ne s'agit pas d'un engagement ponctuel mais d'un processus continu. Considérez cela comme une mise à niveau continue de votre logiciel. Chaque jour, vous visez à devenir une meilleure personne que la veille, en absorbant les leçons et les principes fournis par la franc-maçonnerie.

Votre engagement à vous améliorer ne devrait pas devenir un fardeau pour votre famille. Au contraire, l'obligation maçonnique vous pousse à être le meilleur membre de la famille possible. Cela signifie équilibrer votre parcours maçonnique personnel avec la vie de famille. Après tout, être une meilleure personne commence à la maison.

Mais cette obligation ne s'arrête pas à votre porte. En tant que maçon, vous devez également être un bon citoyen. Cela se traduit par une contribution positive à la société dans son ensemble. Que ce soit en aidant un voisin, en contribuant à un projet communautaire ou simplement en étant une personne gentille et responsable, les leçons que vous apprenez en tant que maçon devraient rendre le monde meilleur, même si ce n'est qu'un tout petit peu.

Bien entendu, être maçon implique des responsabilités envers l'institution elle-même. Garder les secrets du métier est une évidence, mais il y a aussi une obligation de comprendre ses enseignements. C'est comme aller à l'université : ce n'est pas parce que vous pouvez lire sur un sujet sur Internet que vous êtes un expert. Être un membre légitime de la franc-maçonnerie signifie que vous avez parcouru ses couloirs, pour ainsi dire ; vous vous êtes profondément engagé dans ses principes et vous les avez mis en pratique de manière significative. Votre voyage maçonnique n'est pas une entreprise solo. Votre lodge est le lieu où les cours théoriques rencontrent les applications pratiques. C'est une sorte de laboratoire où l'on peut à la fois apprendre et enseigner. Tout comme vous bénéficiez de la sagesse et des conseils des autres membres, vos expériences deviennent à leur tour de précieuses leçons pour les nouveaux arrivants. Our Masonic journey isn't a solo endeavor.

Enfin, il y a la question des obligations financières. Les loges ont des frais de fonctionnement et les membres partagent cette responsabilité. Payer votre cotisation n'est pas seulement une transaction monétaire ; c'est une reconnaissance de votre engagement envers la loge et la grande communauté maçonnique.

En conclusion, les obligations d'un maçon ne sont pas seulement des promesses cérémoniales mais un engagement à plusieurs niveaux envers lui-même, sa famille, la société et l'institution de la franc-maçonnerie.

Comprendre ces responsabilités fournit une feuille de route pour le parcours enrichissant et permanent qu'est celui d'être maçon.

Source : GADLU INFO

REFLEXION DE NOTRE PASSAGE SUR TERRE

À chaque minute, quelqu'un quitte ce monde. L'âge n'a rien à voir avec cela.

Nous sommes tous dans cette file sans nous en rendre compte. Nous ne savons jamais combien de personnes sont devant nous.

Nous ne pouvons pas aller en arrière dans la file. Nous ne pouvons pas sortir du rang.

Nous ne pouvons pas arrêter d'avancer.

Donc, pendant que nous attendons en ligne :

- **Faites que les moments comptent.**
- **Faites une différence.**
- **Choisissez vos priorités.**
- **Prenez le temps.**
- **Faites connaître vos talents.**
- **Faites sentir à chaque personne qu'elles sont spéciales.**
- **Rendez les petites choses grandes.**
- **Faites sourire quelqu'un.**
- **Faites l'amour.**
- **Rendez l'amour offert.**
- **Réconciliez-vous.**
- **Faites la paix.**
- **Assurez-vous de dire "Je t'aime" aux personnes chères.**
- **Regrettez vos erreurs.**
- **Et soyez prêts !**

N'attendez pas d'avoir 5 minutes de plus.

Réveillez-vous chaque jour en disant MERCI !

En réalisant que c'est un cadeau et tirez-en le meilleur parti !

Profitez de ce privilège que vous avez encore. On ne sait pas pour combien de temps. !!!



Symbolisme de la grenade

De son symbolisme, nous retiendrons que ce fruit est depuis les temps anciens synonyme de fertilité, d'abondance et de vie éternelle. Elle est souvent présente dans l'art et la mythologie de nombreuses cultures. Dans le récit biblique, par exemple, la Terre Promise est décrite comme un « pays de blé et d'orge, de vigne, de figuier et de grenade ». Dans la mythologie grecque, Perséphone mange des graines de grenade, ce qui la lie au monde souterrain. Elle reste profondément enracinée dans l'histoire et la culture de nombreuses civilisations.



Grenades, monument des Droits de l'homme et du citoyen, détail.

Thomas Grison aborde tous les aspects symboliques du fruit qui revêt une signification dans de nombreuses cultures à travers les âges. Dans l'ancienne Égypte, des grenades ont été retrouvées dans de nombreuses tombes pharaoniques, y compris celle de Toutankhamon. Les Égyptiens anciens croyaient que la grenade possédait des propriétés de longévité et d'immortalité.



Statue de Perséphone- Isis – Musée Héraklion, Crète.

Dans la mythologie grecque, l'une des histoires les plus célèbres liées à la grenade est celle de Perséphone et Hadès. Perséphone est enlevée par Hadès et emmenée dans le monde souterrain. Avant d'être libérée, elle mange quelques graines de grenade, ce qui la lie au monde souterrain pendant une partie de chaque année. Cette histoire est souvent utilisée pour expliquer les saisons : les mois pendant lesquels Perséphone est avec Hadès correspondent à l'automne et à l'hiver, et son retour sur terre au printemps et à l'été. Dans le judaïsme, cette fois-ci, la grenade est souvent associée à la justice et à la droiture. On pense que le fruit contient 613 graines, correspondant aux 613 commandements de la Torah.

Rosh Hashanah.

C'est ainsi que lors de Rosh Hashanah, le Nouvel An juif, il est courant de consommer des grenades pour espérer une année remplie de bénédictions aussi nombreuses que les graines de grenade. Dans l'art chrétien, la grenade est souvent un symbole de la résurrection et de la vie éternelle. Elle peut aussi symboliser l'Église, dont les nombreux fidèles forment un seul corps.



Grenades, monument des Droits de l'homme et du citoyen, détail.

Dans certaines représentations de la Vierge Marie et de l'Enfant Jésus, la grenade est un symbole de la passion du Christ et de son sacrifice. Enfin dans l'islam, le Coran mentionne la grenade à plusieurs reprises, la citant comme un exemple des merveilles de la création divine. Elle est considérée comme un fruit du paradis et est associée à la santé et au bien-être. L'hindouisme et le bouddhisme reprennent les mêmes symboliques (prospérité, fertilité et l'abondance) et est également associée à certaines divinités et rituels.



L'Alchimiste par David Teniers le Jeune, vers 1640.

Enfin, dans l'art et la pratique alchimiques, la grenade est parfois utilisée comme un symbole de transformation et de renaissance. Quant à la littérature, celle-ci considère la grenade, avec sa richesse de graines et sa couleur éclatante, comme une source d'inspiration pour de nombreux artistes et écrivains à travers les âges. Elle représente souvent la passion, l'amour, le désir, mais aussi la renaissance et le renouveau.

La grenade, avec sa structure unique et ses multiples graines, reste pour le maçon, objet du dernier chapitre un symbole puissant de multiplicité, d'unité, de fertilité et de renouveau. Pour nous, elle est d'une profonde résonance culturelle et spirituelle. Elle est, à jamais, l'unité dans la diversité.

Les nombreuses graines de la grenade sont un symbole de notre fraternité maçonnique : nombreux sont les frères et sœurs frères provenant de différentes origines et traditions, mais unis dans un même but et des idéaux communs.



Grenades, monument des Droits de l'homme et du citoyen, détail.

Thomas Grison signe ici son huitième ouvrage dans cette collection. Enseignant, l'auteur est également historien de l'art, passionné par l'iconographie sacrée et le monde des symboles.

Photos © Yonnel Ghernaoui, YG – Grenades du monument des Droits de l'homme et du citoyen, Paris VIIe arr., jardins du Champ-de-Mars, avenue Charles-Risler.

Le Symbolisme de la grenade

Thomas Grison – MdV Éditeur, Coll. Les Symboles Maçonniques, 2023, 128 pages,

12,50 €



Eloge de la Joie

Sentiment, souffle et vertu

La joie est le propre de l'homme, elle est d'une autre nature que la jouissance, ou le plaisir. La joie ne peut se résumer à une pulsion.

Ne confondons pas la joie et le bonheur.

La joie est un sentiment infini qui s'affranchit du temps, de la durée.

Elle se vit telle que savent l'exprimer le poète et le sage ou comme ont su la mettre en musique Bach,

Beethoven et Mozart dans un art toujours renouvelé.

Pour cet éloge de la joie, ce numéro des « Cahiers » invite la philosophie, à travers Spinoza et Bergson, les religions, les sentiments, l'expérience maçonnique.

« Que la joie soit dans les cœurs ! ». Cette formule rituelle déborde la signification à laquelle le langage moderne pourrait la réduire. Quand le plaisir nécessite la répétition et n'arrive jamais à

Satiété, la joie convoque toujours la plénitude dans la simplicité, pas de demi-joie !

Et le contraire de la joie n'est pas la tristesse, mais plutôt l'acédie quand le goût de vivre disparaît.

Présent de la joie toujours à partager, comme dans le sourire qui en est le don et l'expression, la

Fenêtre ouverte sur l'invisible.

Que la joie demeure !

Source : Cahiers de la GI-amf



Histoire du Rite... d'adoption

Le Rite d'adoption est un rite maçonnique apparu en France au XVIII^e siècle.

Pratiqué par les loges féminines sous tutelle de loge masculine et dites « loges d'adoption », il existe exclusivement au sein de la « maçonnerie

d'adoption » ou « maçonnerie des dames » qui connut un développement en France notamment et en Europe aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Histoire

La maçonnerie d'adoption ou maçonnerie des dames qui apparaît en France au début du XVIII^e siècle est le nom donné à la pratique mixte ou féminine de la franc-maçonnerie. Sous tutelle d'obédiences masculines, l'Adoption se pratique au sein d'une loge et d'un rite éponyme.

Évolution et organisation

Le plus ancien rituel officiellement cacheté date de l'année 1761. Celui-ci est intitulé « Maçonnerie des Dames » ou « La maçonnerie d'adoption, par le Prince de Clermont, grand maître des Orient de France, décliné en quatre grades. » Les manuscrits des rituels du Marquis de Gages dont la loge est à Mons aux Pays-Bas Autrichiens sont datés de 1767.

Les rituels pratiqués par la « maçonnerie des dames » aussi appelée « maçonnerie des femmes » peuvent être classés en grandes familles :

- **Simple**s : « Clermont », « Grand Orient » et « Troisième Tradition »,
- **Mixtes** : « Grand Orient et Clermont » et « Grand Orient et Troisième Tradition ».

Thématiques et symboles

Les rituels se distinguent de la franc-maçonnerie masculine car ses rituels ne sont basés sur la construction du temple mais sur d'autres thèmes :

- Tour de Babel au premier degré ;
- Jardin d'Éden au second degré ;
- Déluge au troisième degré.

Ces thématiques se réfèrent explicitement aux premiers chapitres du Livre de la Genèse. La présence de récits bibliques dans le Rite d'adoption est rapportée, entre autres, par l'étude de tabliers féminins en peau peinte datant de l'époque napoléonienne. Ainsi, les symboles les plus connus de la maçonnerie d'adoption sont : l'Arbre de la connaissance, l'Arche de Noé et l'Échelle de Jacob.

Si les rituels diffèrent de ceux pratiqués par les hommes, les franc-maçonnnes d'adoption portent, comme eux, le tablier et les gants.

Pratique des « hauts grades maçonniques »

Aux trois degrés symboliques furent ajoutés divers systèmes spécifiques de hauts grades maçonniques, dont il n'est toutefois pas certain qu'ils n'aient jamais existé ailleurs que sur le papier de leurs rituels. Parmi les thématiques des hauts grades, celui de la Reine de Saba, sous le nom de « Princesse de la couronne » était le sommet d'une échelle en dix grades attestée à la fin du XVIII^e siècle.

Le Grand Sanctuaire Adriatique continue à fonctionner de la sorte avec ses loges féminines d'adoption.

Il y a un représentant masculin à chaque tenue.

Et les thèmes symboliques correspondent en effet.

Fraternellement

Source : 450 FM



A L'ORIGINE DU MOT « LOGE »

En effectuant une revue historique, il apparaît que le terme « Loge Maçonnique » a une origine commune avec le terme "Loge Commerciale".

Pour Castellani, parmi de nombreux francs-maçons influencés par des ouvrages peu fiables, le mot Loge pour désigner une corporation maçonnique proviendrait du mot sanskrit « *LOKA* ». Mais le mot « *LOKA* » signifie espace, lieu, temps, comme le latin « *LOCUS* », *sa signification ne correspond donc pas exactement à celle du terme Loge maçonnique.*

L'origine correcte du mot boutique se trouve dans les « Guildes médiévales ». Parmi les corporations d'artisans médiévaux (appelées aujourd'hui Franc-maçonnerie opérative), se distinguent les Guildes, caractéristiques des germaniques et des anglo-saxons et qui commencèrent à prospérer au XII^e siècle. Avant cette date, ils n'étaient que des entités religieuses et ne constituaient pas d'organismes professionnels.

Il y avait deux types de guildes : les guildes marchandes et les guildes artisanales. Les corporations de marchands adoptèrent le mot Magasin pour désigner leurs lieux de dépôt ou de vente, c'est-à-dire là où les produits manufacturés étaient stockés et échangés. Ils ont donc donné naissance à des maisons commerciales vendant des produits, qui correspondent aujourd'hui aux magasins commerciaux.

Les Guildes d'Artisanat, c'est-à-dire les ateliers de maîtres artisans, furent appelées Loges et celles-ci donnèrent naissance au terme Loge Maçonique, qui désigne les corporations maçonniques, qui opèrent dans les Temples Maçoniques. Le premier document maçonnique (de Craft Freemasonry) dans lequel apparaît le mot Loge, date de 1292 et provenait d'une Guilde.

Le temple

En ce qui concerne l'origine des temples, il est clair qu'au début, à l'époque de la franc-maçonnerie opérative, à côté des grands bâtiments, un porche était érigé pour divers usages. Pendant l'hiver, les ouvriers de la pierre, anciens francs-maçons ouvriers, y exerçaient des activités de préparation des matériaux destinés à la construction, lorsque les travaux reprenaient au printemps.

Les compagnons de transit restaient également dans ces lieux, se déplaçant entre les villes pour perfectionner leur métier, apprenant de nouvelles méthodes et de nouvelles inventions. Dans ces environnements, les plans étaient également exposés, les détails de construction étaient discutés, les tâches étaient réparties, devenant ainsi un lieu sacré, tout comme l'art de construire lui-même est, depuis des temps immémoriaux, considéré comme un « art sacré ». (Garcia).

Pour Varoli Filho, le Temple Maçonique matériel, comme ceux actuels, avec des différences dans chaque Rite, était une création tardive de la Franc-Maçonnerie Spéculative. Il a commencé à être imaginé dans les dernières décennies du XIII^e siècle et a été en partie réalisé dans le compartiment destiné aux réunions des loges, le « Freemasons Hall », ouvert pour la première fois à Londres en mai 1776.

En 1778, le Grand Orient de France commence à interdire l'exploitation des Loges en dehors des bâtiments maçonniques ou des Temples. Jusqu'alors, les Magasins fonctionnaient dans des espaces adaptés, il leur suffisait d'un écran de Symboles posé au sol ou sur n'importe quelle table rectangulaire. Il y avait encore ceux qui dessinaient les Symboles au sol, à la craie, au fusain ou sur une planche rectangulaire de sable sec – une pratique héritée des francs-maçons anglais. Les dessins ont été détruits à la fermeture du magasin. Des rectangles symboliques sont issus les Panneaux de chaque Degré, ainsi que le parcours d'encadrement de la Loge, des Rites qui la conservent encore.

Initialement, l'entrée des temples maçonniques se faisait par l'Est, comme dans les temples de l'Égypte ancienne et dans le Temple de Salomon lui-même, elle a évolué vers une entrée par l'Ouest, comme dans les églises chrétiennes.

Se réunir dans un lieu caché a toujours été une tradition, même dans les loges qui se réunissaient en haut des collines, au fond des vallées ou en plein champ (« loges de campagne »). Les francs-maçons d'Aberdeen, en Écosse, autorisés par la loge principale, pratiquaient les initiations sous une tente érigée au sommet de Cunnigar Hill, surplombant la baie de Nigg, mais, en 1670, la loge mère ou principale d'Aberdeen interdisait, par son statut, les réunions car elles ont eu lieu, et en cas de mauvais son, il a permis de tenir des séances dans des bâtiments où personne ne pouvait voir ou entendre (Varoli Filho).

Le Temple maçonnique représente le monde et la Loge maçonnique représente l'humanité. La Loge se forme lorsque ses membres se réunissent dans un Temple et, à la fin de chaque Session,

la Loge est considérée comme fermée, mais le Temple reste ouvert, y compris pour le fonctionnement des autres Loges maçonniques.

La Loge et le Temple

Temple et Loge sont des expressions qui se confondent dans plusieurs Rites, dont les constitutions virtuelles ne parlent pas de Temple et ne mentionnent que Loge – réunion régulière des francs-maçons dans des lieux cachés. Bouliet apud Aslan, dit que le mot Loja tire son origine du vieil allemand « Loubja », qui signifie cabane faite de feuilles ; cependant, les Anglais le dérivent du mot anglo-normand « Lodge », qui a le sens d’habitation ou d’hébergement.

Les deux origines étymologiques se complètent et deviennent le mot anglais « Loge » avec le sens de réunion maçonnique qu’on lui donne aujourd’hui. Varoli Filho précise que les Loges, tout au long de leur évolution, ont fonctionné dans des Temples temporaires, évoluant vers des Temples avec leurs caractéristiques actuelles, qui sont des parlements où opèrent les Loges.

Pour Aslan, une Loge est une assemblée ou société de francs-maçons, dûment organisée et chaque frère qui en fait partie sera soumis à ses statuts et règlements. Boucher apud Aslan, précise que les réunions de francs-maçons des différents degrés sont appelées Loges ou Ateliers et que ce dernier nom est donné en souvenir des premières réunions de francs-maçons opérationnels.

Pour Garcia, la Loge maçonnique est la base de toutes les organisations maçonniques et est symboliquement une réduction de l’humanité et opère dans un Temple qui représente une réduction de l’univers, créé par le Grand Architecte de l’Univers, dans les dimensions universelles duquel l’homme s’installe pour dominer. et élargissez vos connaissances, en associant chaque ustensile utilisé, ici où il se qualifie dans la raison et la moralité qui doivent être absorbées par l’homme en lui-même, ce n’est qu’ainsi qu’il pourra comprendre et se libérer des choses qui l’abaissent.

Conclusions

Tout au long de ce document, il existe des divergences quant à l’origine du mot Loja et également une confusion entre Loja et Temple.

La Loge maçonnique, dont le sens du mot a la même origine que le mot Loge pour désigner des établissements commerciaux, lorsqu’il est utilisé pour désigner une institution maçonnique, fait référence à l’institution comme sa dénomination sociale, composée de membres (hommes libres de bonnes mœurs).) et cela a besoin d’un espace physique pour fonctionner, qui sont les Temples. La Loge ne se matérialise que lorsque ses membres se réunissent en séance. A l’issue de l’assemblée, la Loge est démantelée et ne sera reconstituée que lors de la réunion suivante.

Adapté d’un auteur inconnu

Note :

Le sanskrit était la langue parlée par les envahisseurs indo-européens du Pendjab vers le 14ème siècle avant JC ; Ayant des affinités avec le persan ancien, le grec et le latin, elle n’a jamais été une langue populaire, étant réservée aux prêtres et aux érudits. La première littérature indienne,

d'inspiration philosophique et religieuse, a été écrite dans cette langue, constituant les « Vedas », un recueil d'hymnes sacrés.



Francs-maçons célèbres



BLANCO-GUZMAN. 1829-1899. Vénézuéla. Général. Elu à trois reprises Président de son pays. On lui doit la construction du très beau temple maçonnique de Caracas.

BLUCHER, Gebhard Leberecht, von. Général prussien. 1742-1819. Membre de la loge La Paix à l'orient d'Emmerich et Friedrich zu dem drei Balken à Munster.

BOLIVAR, Simon. 1783-1830. Héros de l'Indépendance sud-américaine, El libertador, initié à Cadix (Espagne), reçut à Paris le grade de Compagnon dans la loge Saint-Alexandre d'Ecosse, le 11 novembre 1805. Sa lutte pour l'égalité raciale et le rejet de l'esclavage furent à l'origine de son amitié avec La Fayette. On lui attribue la fondation de la loge Orden y Libertad n°2, à Lima (Pérou).

BONAPARTE, Jérôme, Prince. Fut reçu louveteau à 17 ans, à la loge La Paix, orient de Toulon.

BONAPARTE, Joseph. 1768-1844. Roi de Naples. Roi d'Espagne avant de s'exiler plus tard aux USA. Initié à la loge La Parfaite Sincérité de Marseille. Il devint en 1804 Grand Maître du Grand Orient de France.

BORGNINE, Ernest. Acteur.



MAÇON CÉLÈBRE : L'APPRENTI

Voici un nouveau « maçon célèbre » : l'apprenti ... Je pense que certains d'entre-vous vont penser que le lien entre célébrité et apprenti est plus que « mince » ; mais une fois de plus je tiens à souligner que « maçon célèbre » ne revêt pas pour moi la signification que l'on lui prête habituellement.

Et lire ou relire ces lignes sur l'apprenti nous replonge peut-être sur ce que nous sommes tous en loge, avec nos droits et nos devoirs !

Apprenti (au XVIII^e siècle APPRENTIF) : Adolescent lié par un contrat à un maître artisan afin d'apprendre de lui les connaissances nécessaires à l'exercice du métier, moyennant les services qu'un débutant est susceptible de rendre.

L'apprenti est l'objet d'une protection de la part de collectivité. Jadis les sociétés compagnonniques assuraient la régularité des relations entre travailleurs et patrons. Après une

période difficile, les révolutionnaires ayant aboli les corporations, l'apprentissage fut à nouveau régi par des contrats tripartites. La nation intéressée à la formation, la profession, et la famille.

L'apprenti, futur artisan, et l'étudiant, futur fonctionnaire, ou futur cadre seront sans doute confondus, dans la formule d'un contrat social et professionnel qui leur assurera et la formation, et la fonction utiles auxquelles ils sont voués.

Ces observations sont nécessaires pour définir le caractère de l'apprentissage : il est contractuel, il implique l'acquisition d'une connaissance, et la progressivité de cette acquisition, en fin il conduit à un service social.

Traditionnellement, les connaissances artisanales sont entourées de la protection du secret, et tout ce qui se rattache à l'exercice du métier, d'un caractère sacré. L'apprenti n'est pas introduit seulement dans l'univers technique, il l'est dans le monde du sacré.

On comprend que les confréries compagnonniques aient conservé des traditions religieuses, en même temps que le souci de la formation professionnelle.

Mais la maçonnerie spéculative, en adoptant le terme d'apprenti, à l'exclusion pratiquement de tout autre pour désigner les francs-maçons ayant subi les épreuves symboliques de l'initiation, a réveillé ces deux exigences, celle d'une acquisition de connaissance, celle d'une introduction au sacré.

On relève dans Ragon, les termes d'Ecoissais, de Manœuvres, de chercheurs, de Novice pour désigner les titulaires du premier grade initiatique, mais le nom d'Apprenti apparaît comme universellement adopté, et à bon droit.

On devient apprenti maçon en subissant les épreuves de l'initiation. Par cette initiation l'apprenti reçoit communication de tout ce qui est symboliquement nécessaire pour pénétrer dans l'univers sacré et pour poursuivre jusqu'à ses fins la voie initiatique. La purification, la descente aux enfers, c'est à dire la mort profane, les voyages symboliques, la nuit et la lumière, et la connaissance des moyens, les outils, et les fins, le dégrossissement de la pierre brute.

L'apprenti reçoit du passé, de la tradition, des enseignements, mais c'est à une régénération de lui-même et de la société en vue du bonheur et de la paix des hommes à venir que le jeune Maçon doit travailler. Sans doute le ton des orateurs des loges d'aujourd'hui est-il loin de celui de Frère Marconis, qui, dans la Tribune Maçonnique, écrivait à l'adresse d'un apprenti :

« Tu accompliras ton sublime destin – tu retrouveras cette ressemblance divine qui fut le partage de l'homme primitif, dans cet état d'innocence que les poètes ont célébré sous le nom d'âge d'or, et dont l'initiation maçonnique fait l'objet principal; tu deviendras la créature chérie du ciel; ses bénédictions fécondes s'arrêteront sur toi, et méritant le titre glorieux de sage, toujours libre et heureux, tu marcheras sur cette terre l'égal des rois, le bienfaiteur des hommes et le modèle de tes frères. »

L'apprenti, à l'aide du Ciseau et du Maillet, travaille à dégrossir la pierre brute qu'il est. Protégé par le tablier, ayant accompli les 3 voyages de l'Occident à l'Orient, ayant affronté, c'est à dire éprouvé l'Air, L'eau, le Feu, il a bu le calice d'amertume, avant d'être rendu à la lumière. Ayant visité les contrées inférieures de la Terre, dans le cabinet de réflexions, c'est à dire ayant médité

sur la condition de l'homme, et sur sa nature profonde, ayant, le genou nu, et la poitrine découverte, avancé, vers le glaive tendu et réagi sous l'effet de la piqûre en homme dont la sensibilité est en éveil, il a juré, c'est à dire, il a engagé sa foi.

Ce serment, que certains considèrent comme une servitude, est en fait l'expression la plus noble de la foi en la liberté humaine.

« L » apprenti promet de s'appliquer de toute son intelligence à la recherche de la Vérité et de consacrer toutes ses forces au triomphe de la Justice. Il promet à ses frères de les secourir selon ses facultés. Il promet de se soumettre aux lois qui régissent la Franc-Maçonnerie » Oswald Wirth.

Plus important encore que la formule, c'est le principe même du serment qui fait le Maçon : il est voué librement à son engagement. Il travaillera à la recherche de la vérité, et à l'avènement de la Justice, convaincu de la solidarité profonde qui lie les hommes entre eux, et il travaillera à construire le Temple de Pierres, le Temple d'Amour, et le Temple d'Esprit, selon le degré de son apprentissage. Mais il ne pourra jamais quitter sa condition d'apprenti.

Un Maçon est apprenti toute sa vie, quels que soient les titres dont on le décore.

Le chiffre 3 est le nombre de l'apprenti comme il est le nombre de la Révélation.

L'apprenti porte le tablier de cuir, la languette supérieure relevée, car sa maladresse est encore grande et il doit se protéger. Il se met à l'ordre, et le quitte, selon l'Equerre, le Niveau et la Perpendiculaire. Il ne sait ni lire ni écrire. Il ne peut qu'épeler.

Il reçoit son salaire près de la colonne J et il aspire à la Lumière. Certes, le grade d'apprenti ne prend son sens véritable que dans le cadre de la Loge. Il y travaille, assis sur la colonne du Nord ou du Septentrion éloigné de l'éclat lumineux de la connaissance, mais attentif, silencieux, et obéissant aux devoirs qui lui ont été enseignés.

La marche de l'apprenti est rectiligne et se fait à l'aide de l'Equerre, parce qu'il a été mis dans la voie droite, parce qu'il a été initié. Elle lui rappelle les difficultés qu'il va rencontrer et la nécessité où il se trouve de ne pas s'écarter de son chemin.

Le signe de l'apprenti, par Niveau et Perpendiculaire, signifie entre autres que l'apprenti travaille avec le sentiment de l'égalité sociale, et attentif à conserver sa rectitude dans le jugement (d'après argon). Certains voient dans le geste de protéger la gorge une réminiscence chevaleresque, ou même primitive de protection. D'autres pensent que c'est seulement au-dessus du cœur que se situe la raison qui doit guider notre conduite.

Ce qui est certain, c'est que, eût-il seulement demeuré apprenti, tout initié est Maçon par le fait d'avoir reçu la lumière symbolique. Le chemin parcouru depuis ce moment-là est affaire personnelle, don, grâce, ou travail.

Devoirs de l'apprenti. L'initiation n'est pas un sacrement. Le profanant devient pas un « initié » du fait d'avoir subi les épreuves. Celles-ci sont symboliques et indicatives. Le premier devoir de l'apprenti, son « obligation » est de chercher à comprendre ce qu'il vient de vivre, et d'en définir les implications.

La plupart du temps, les apprentis éprouvent des sentiments contradictoires : d'une part, celui d'être laissés à eux-mêmes et comme abandonnés par leurs Frères, après le premier moment d'enthousiasme euphorique. D'autres part, celui d'avoir participé à des vagues simulacres, sans portée réelle et surtout, parfaitement anachroniques.

Ces sentiments sont cependant rarement exprimés dans le morceau d'architecture qu'on demande rituellement à chacun, sous le nom d'impressions d'initiation. Ce qui frappe en effet, dans le comportement des initiés récents, c'est l'incompréhension qui selon les tempéraments se traduit par un désir de prosélytisme, ou une passivité complaisante.

En réalité, le travail s'opère à un niveau qui n'est pas immédiatement intellectualisable. L'initiation maçonnique constitue un point de départ. L'apprenti doit s'initier. Ne pas se préoccuper des autres, ne pas chercher à modifier quoi que ce soit dans ce qu'il doit faire, ne pas se persuader que ce à quoi il s'est engagé, c'est une expérience folklorique.

Mais il doit opérer une véritable conversion, c'est à dire reprendre en main sa propre existence.

Certes, il éprouve le désarroi de l'étranger dans la maison, mais n'est-ce pas le signe de toute prise de conscience réelle ?



HISTOIRE D'UN GRAND FRERE

Stendhal

Henri Beyle, plus connu sous le nom de plume de Stendhal, né le 23 janvier 1783 à Grenoble et mort d'apoplexie le 23 mars 1842 dans le 2e arrondissement de Paris est un écrivain français, connu en particulier pour ses romans *Le Rouge et le Noir* et *La Chartreuse de Parme*.

Stendhal aurait voulu consacrer sa vie à la rêverie, à la « chasse au bonheur », aux arts et à l'amour ; en vérité, il a eu une vie mouvementée. Après la mort d'une mère trop aimée, il souffre d'une enfance étouffante à Grenoble auprès d'un père qu'il méprise et d'un grand-père qu'il adore. Il trouve refuge dans la littérature avant de partir de Grenoble, en 1799, pour aller étudier à Paris. En réalité, il s'est découvert une vocation, et abandonne ses études : il veut être *comic bard*, il rêve d'écrire des comédies. Ses cousins le forcent à entrer au ministère de la Guerre. C'est ainsi qu'il est envoyé à Milan en mai 1800. Il découvre, émerveillé, en même temps la guerre, l'Italie, l'opéra, l'amour et le bonheur. Il ne cessera de retourner en Italie entre ses missions administratives. De tempérament timide et romanesque, souffrant de l'hypocrisie de la société de son temps, il invente pour lui-même une « méthode pratique du bonheur », le « beylisme ».

Perdant son emploi au moment de la chute de l'Empire, il se consacre à ses passions : l'Italie, la musique, la peinture. Il écrit un ouvrage dont on résume le titre en *Vie de Haydn, Mozart et Métastase*, puis il écrit *Histoire de la peinture en Italie*, dont il perd le premier manuscrit dans la *Retraite de Russie*, et *Rome, Naples et Florence*, journal de sensations plutôt que guide

touristique. En 1819, son chagrin d'amour pour Matilde Dembowska lui fait écrire un traité, *De l'amour*, tentative d'analyse du sentiment amoureux, paru en 1822, dont à peine quarante exemplaires seront vendus. C'est à partir de 1827, à l'âge de quarante-quatre ans, qu'il se lance dans le roman, avec *Armance*, mal compris de ses contemporains ; puis c'est *Le Rouge et le Noir*, paru juste après la révolution de Juillet 1830, qui lui confère une certaine notoriété, dont il ne profite pas, ayant été nommé consul à Civitavecchia par le gouvernement de Juillet. Malgré l'ennui dans lequel le plongent ses nouvelles fonctions, Stendhal ne cesse d'écrire : il commence des autobiographies (*Souvenirs d'égotisme*, *Vie de Henry Brulard*) et des romans (*Lucien Leuwen*, *Lamiel*), qu'il n'achève pas. Lors de l'un de ses congés à Paris, il écrit *La Chartreuse de Parme*, qui suscite l'admiration d'Honoré de Balzac. Il meurt à Paris le 23 mars 1842, à la suite d'une crise d'apoplexie survenue en pleine rue quelques heures auparavant.

Ses romans de formation *Le Rouge et le Noir* (1830), *La Chartreuse de Parme* (1839) et *Lucien Leuwen* (inachevé) ont fait de lui, aux côtés de Balzac, Hugo, Flaubert ou Zola, un des grands représentants du roman français au XIXe siècle. Dans ses romans, caractérisés par un style économe et resserré, Stendhal cherche « la vérité, l'âpre vérité » dans le domaine psychologique, et campe essentiellement des jeunes gens aux aspirations romantiques de vitalité, de force du sentiment et de rêve de gloire.

L'œuvre de Stendhal consiste aussi bien en des textes autobiographiques (*Vie de Henry Brulard* par exemple) que dans des romans qui comptent parmi les plus beaux dans la littérature française : *Le Rouge et le Noir*, *Lucien Leuwen*, *La Chartreuse de Parme*. Ce dernier roman fut salué à sa première publication par un éloge d'Honoré de Balzac, autre maître du roman réaliste dont Stendhal lui-même se déclara heureusement surpris. « Cet article étonnant, (...) je l'ai lu, (...) en éclatant de rire. Toutes les fois que j'arrivais à une louange un peu forte (...) je voyais la mine que feraient mes amis en le lisant. »

Stendhal Franc-maçon

Le 3 août 1806, il fut reçu dans la loge Sainte-Catherine à l'orient de Paris et travailla régulièrement au Rite Écossais jusqu'en 1815.

Les secrets symboliques de la Chartreuse de Parme, (roman qui, selon Proust, était le plus beau du monde). Pierre Alain Bergher a publié en 2010 « *Un livre passionnant sur un aspect étrangement méconnu de Stendhal* » selon Philippe Sollers.

Un livre dans lequel l'auteur révèle le secret caché dans *La Chartreuse de Parme* sous la forme de vingt-deux cartes à figures symboliques, les arcanes du Tarot.

« *Stendhal fut le premier à traiter ouvertement du symbolisme des vingt-deux arcanes, thème développé au XIXe siècle par un autre auteur franc-maçon, Eliphas Lévi, dont l'œuvre passée par l'Angleterre inspira l'œuvre d'un éminent franc-maçon américain, Albert Pike, auteur contemporain de Mark Twain* ».

De Michel Arous :

Grâce à une clef cachée dans *Huckleberry Finn* et par la porte dérobée que seuls empruntent les francs-maçons, le lecteur découvrira un Stendhal dont il ne savait quasiment rien, à moins qu'il ne se rappelle que, le 3 août 1806, par opportunisme, Henri Beyle fut reçu « apprenti » dans la loge Sainte-Catherine, de rite écossais, dont il fut membre jusqu'en 1815. Peut-être eut-il aussi une activité maçonnique à Milan. Dans les années quatre-vingts, Dieter Diefenbach s'était employé dans quelques articles à préciser le rôle de la franc-maçonnerie dans la vie et l'œuvre de Stendhal,

articles regroupés en 1991 sous le titre *Stendhal und die Freimaurerei*. Le volume était nourri d'hypothèses trop souvent gratuites, voire inutiles, de considérations numérologiques et arithmosophies arbitraires qu'illustrera un seul exemple, l'interprétation maçonnique du pseudonyme Stendhal à l'aide d'un système cryptographique incohérent.

De Stendhal mystique et mystificateur, et parfois mystérieux, P.A. Bergher, illuminé par les révélations de D. Diefenbach, est passé hardiment à Stendhal initié dans la symbolique du tarot. Il a donc voulu déchiffrer plus avant le symbolisme maçonnique de *La Chartreuse*, sans apporter la moindre preuve, mais non sans se justifier, « puisque la folie de voir des signes partout vaut bien celle de n'en voir nulle part ». La seule caution de Ph. Sollers, qui a accueilli dans sa collection « un livre passionnant sur un aspect étrangement méconnu de Stendhal », suffira-t-elle à convaincre le lecteur d'avoir désormais à sa disposition *la* clef des mystères du roman ? Sont convoqués, non sans abus et dans le désordre, Mallarmé, au nom du *mystère dans les lettres*, Mark Twain, parce qu'il fut franc-maçon comme Stendhal et que la structure des *Aventures d'Huckleberry Finn* serait semblable à celle de *La Chartreuse de Parme*, et, à des titres divers, Stevenson, Goethe, Gautier, Dumas, Court de Gébelin (déjà requis en 1989 par Michaël Nerlich dans son analyse mythologisante), Eliphas Lévi, André Breton, les Bourbons, et même Pie XII !

Le registre des tarots est passé en revue, de l'arcane I à l'arcane XXII que l'auteur s'acharne à retrouver dans les chapitres I à XXII du roman, le tout agrémenté d'étonnantes digressions, telle cette lecture selon la « Kabbale phonétique » du diminutif Chékina, la soubrette de la Sanseverina, ou celles non moins étonnantes de l'épigraphe empruntée à L'Arioste et qui serait un calembour, et de la dédicace *To the happy few*, venue de Shakespeare ou de Goldsmith, mais aussi, paraît-il, employée dans les milieux maçonniques anglais et destinée aux initiés. Débusquer le mystère dans les nombres, à défaut de le saisir dans les lettres, n'est certes pas une mince affaire, mais la tâche serait-elle si ardue qu'elle confine au délire interprétatif ? Force est de conclure que dans sa lecture, P. A. Bergher a été victime d'un hasard pas très objectif.

Par Claude Tempérance
25 Octobre 2023
450.fm



L'ANGLE DES TEMPLIERS LES TEMPLIERS : PRÉMICES, MYSTÈRES ET SECRETS

Pourquoi l'intérêt pour les Templiers demeure-t-il aussi intense au 21^e siècle, plus de 7 siècles après la chute de l'Ordre en 1307 ? Cet ouvrage éclaire les secrets et la spécificité qui caractérisent les Pauvres Chevaliers du Christ et du Temple de Salomon depuis le concile de Nablouse en 1118 en Palestine actuelle et même depuis les prémices des visites antérieures d'Hugues de Payens et du comte de Champagne au Moyen-Orient.

De Philippe Lienard (*Editions Code 9 – 2023 – 270 pages*)

Les découvertes et les archives vaticanes permettent d'avoir un autre regard sur cet Ordre de Chevalerie extraordinaire et unique. On s'aperçoit aujourd'hui qu'il n'est né ni du néant ni du hasard, ni pour répondre à des besoins simplement militaires ou de protection mais dans le cadre d'un autre projet, politico-économique, récupéré par l'Ordre à son profit œcuménique. Il fut révolutionnaire et d'une puissance méconnue, maritime, économique, commerciale, politique et spirituelle, au-delà des clivages religieux et sans oublier un ésotérisme qui interpelle. Les Maîtres

du cryptage et du double langage ont créé une Chevalerie nouvelle qui a marqué les esprits. Les recherches précieuses de l'auteur permettent d'examiner cette nouvelle Chevalerie sous un éclairage qui illumine des mystères bien gardés.

L'auteur le passe l'Ordre au peigne fin. Il va au-delà des apparences et met en lumière ce qui reste largement inconnu : l'apport templier, leur influence, leur trésor véritable et leur expansion. Il ouvre des portes sur les lendemains de la fin officielle de l'Ordre en 1312, sur base d'une riche bibliographie pour que qui le veut aille plus loin. Dans d'autres ouvrages il aborde les suites spirituelles de l'Ordre et son devenir matériel, de même que ses environ deux cents années de domination.

Les initiateurs du Temple ont su convaincre l'Occident de soutenir l'Ordre et de le doter de moyens considérables et jamais vus. Ils ont découvert au Moyen-Orient des éléments ignorés de la plupart de leurs contemporains et ont alimenté leur propre légende. Ils sont allés à la source des ancestrales sagesse antireligieuses et se sont nourris des antiques mystères, pour les perpétuer. Ce que sauront les Templiers sera craint du pape, servira l'Église, préparera un nouvel Occident, fera naître une nouvelle Chevalerie mais attisera des jalousies fatales. Elle ne sera plus jamais égalée, mais elle vit encore notamment en chacun d'entre nous au 21e siècle.

Le Temple puisera dans le passé la force inimaginable d'une expansion unique, qui n'est pas celle d'un Ordre de moines-soldats seulement mais d'une structure inédite de révolution sociétale qui est entrée dans l'Histoire au point d'être passée sous silence pendant plusieurs siècles. Elle a survécu, à sa manière.



Huit mythes sur les francs-maçons décryptés

Entre conspirations, religions et légendes, la franc-maçonnerie a fait l'objet de nombreuses spéculations depuis ses débuts. Décryptage de huit mythes répandus sur la plus grande société secrète du monde.

Depuis longtemps, bien avant *Le Symbole perdu* de Dan Brown, les francs-maçons sont accusés de tout et de rien : de conspirer avec des extraterrestres, d'être des déviants sexuels, de se livrer à des rituels occultes, de diriger le monde ou d'essayer d'y mettre fin. Parmi leurs détracteurs, on trouve des passionnés de théories du complot ainsi que des organisations religieuses, dont l'Église catholique.

Et si la franc-maçonnerie, plus grande société secrète internationale du monde, n'était en réalité qu'un groupe de personnes aimant socialiser, et pratiquer des rituels non sataniques, le développement personnel et le service communautaire ?

Au moment de la sortie du livre de Dan Brown, en 2009, *National Geographic* a interrogé deux francs-maçons et un historien de l'ancien ordre chrétien, qui aurait donné naissance aux francs-maçons au 17^e ou 18^e siècle, afin de faire la part des choses entre faits et mythes sur la célèbre société secrète.

MYTHE 1 : Les symboles maçonniques sont partout

Il est vrai que les symboles maçonniques ont tout sauf disparu, nous confirma l'historien et franc-maçon Jay Kinney, auteur de l'ouvrage *Masonic Myth* paru en 2009. La franc-maçonnerie est riche en symboles, et nombre d'entre eux sont omniprésents, tels que le pentagramme ou « l'œil omniscient ». Mais la plupart des symboles maçonniques ne sont pas spécifiques à la franc-maçonnerie.

« Pour moi, l'utilisation maçonnique des symboles, c'est comme un pêle-mêle constitué d'éléments pris çà et là. La franc-maçonnerie les utilise à sa propre manière » souligne Jay Kinney. Le pentagramme, par exemple, est bien plus ancien que la franc-maçonnerie et n'acquies ses connotations occultes qu'aux 19^e et 20^e siècles, des centaines d'années après son adoption par les francs-maçons.

De même, l'œil omniscient, ou œil de la Providence, arriva sur le Grand Sceau des États-Unis d'Amérique (et sur le billet de dollar américain), grâce à l'artiste Pierre-Eugène Ducimetière, qui n'était pas franc-maçon.

L'œil représente la direction divine de l'État américain et, comme l'affirma le secrétaire du Congrès américain Charles Thompson en 1782, fait allusion « aux nombreuses interventions de la Providence en faveur de la cause américaine ».

Un célèbre franc-maçon faisait partie du comité chargé de la conception du Sceau : Benjamin Franklin. Le dessin qu'il proposa ne comportait pas d'œil et fut rejeté.

MYTHE 2 : Les francs-maçons descendent des Templiers

Le prétendu lien entre les francs-maçons et les Templiers fit beaucoup parler à travers l'Histoire. Ce puissant ordre militaire et religieux, créé pour protéger les pèlerins médiévaux en Terre Sainte, fut dissous par le pape Clément V, sous la pression du roi français Philippe IV, en 1312.

Après l'apparition de la franc-maçonnerie moderne au 17^e ou au 18^e siècle en Grande-Bretagne, certains francs-maçons prétendirent avoir acquis les secrets des Templiers et adoptèrent leurs symboles et leur vocabulaire, en nommant par exemple certains niveaux de la hiérarchie maçonnique d'après les « grades » templiers.

« Mais ces grades [Templiers] et ces ordres maçonniques n'avaient aucun lien historique avec les Templiers originaux », explique Kinney. « Ce sont des mythes ou des figures symboliques qui furent utilisés par les francs-maçons. Mais comme une association avait été faite avec ces grades, et que les grades s'étaient perpétués, après un certain temps, on commença à penser qu'il y avait eu un lien. »

Helen Nicholson, autrice de *The Knights Templar : A New History*, confirme qu'il est impossible que les francs-maçons descendent d'une manière ou d'une autre des Templiers. À l'époque des premiers francs-maçons, « il n'y avait plus de Templiers », selon l'historienne de l'université de Cardiff.

MYTHE 3 : Les francs-maçons cachent des trésors des Templiers

L'un des nombreux filons de la théorie reliant les Templiers aux francs-maçons suggère que certains Templiers survécurent à la destruction de l'Ordre du Temple au 14^e siècle en se réfugiant en Écosse, où ils cachèrent un fabuleux trésor sous la chapelle Rosslyn (comme on peut le voir dans le *Da Vinci Code*).

L'histoire raconte que le trésor et la tradition des Templiers furent transmis aux fondateurs de la franc-maçonnerie.

En réalité, le trésor des Templiers existait bel et bien, selon Nicholson, mais il finit dans d'autres mains il y a bien longtemps.

« La raison la plus probable [de la dissolution des Templiers] est que le roi voulait leur argent. Le roi de France était en faillite, et les Templiers avaient beaucoup d'argent. »

MYTHE 4 : Les rues de Washington forment des symboles maçonniques géants

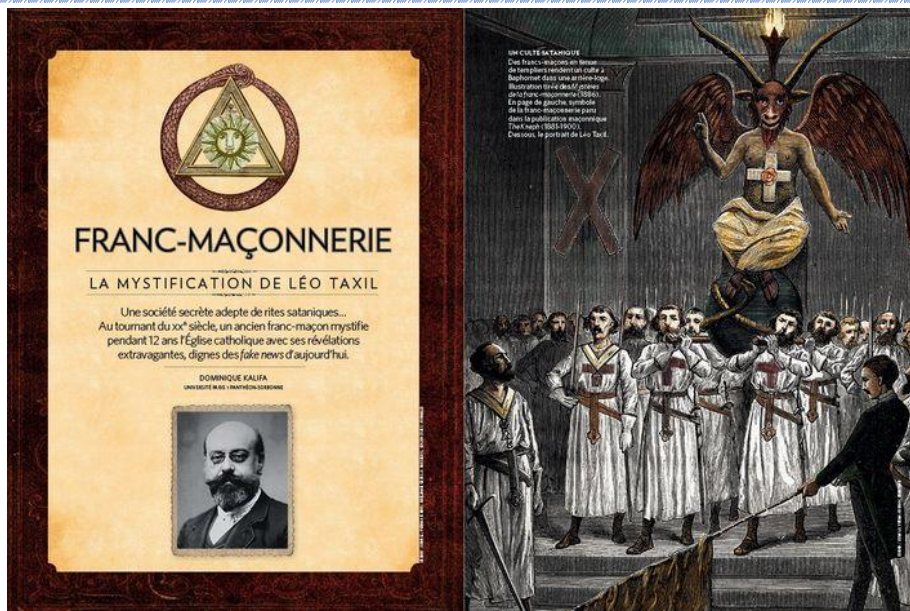
On a longtemps pensé que de puissants francs-maçons avaient intégré des symboles maçonniques dans le plan des rues de la ville de Washington, conçu principalement par Pierre Charles L'Enfant en 1791.

« Individuellement, les francs-maçons ont joué un rôle dans la construction de la Maison Blanche, dans la construction et la conception de Washington », affirmait en 2009 Mark Tabbert, alors directeur des collections du George Washington Masonic Memorial à Alexandria en Virginie. « Et on peut trouver des symboles maçonniques [à petite échelle] dans toute la ville, comme dans la plupart des villes américaines. »

Mais, selon lui, il n'y a pas de message maçonnique dans le plan des rues de la ville. Pour commencer, Pierre L'Enfant n'était pas un franc-maçon.

Et pourquoi les francs-maçons se donneraient-ils la peine de tracer une grille de rues correspondant à leurs symboles ?

Pour Tabbert, lui-même franc-maçon, « il doit y avoir des raisons pour faire une telle chose. Dan Brown [en a trouvé], parce qu'il écrit des fictions. Mais il n'y en a pas. »



Franc-maçonnerie : la mystification de Léo Taxil

PHOTOGRAPHIE DE MAGAZINE HISTOIRE ET CIVILISATIONS

MYTHE 5 : Les francs-maçons dirigent le monde

C'est peut-être la liste impressionnante de francs-maçons éminents, qui s'étend de Napoléon à Franklin Delano Roosevelt en passant par le roi Kamehameha (IV et V !), qui conduit certains à suggérer que le groupe dirige le monde dans l'ombre. Mais d'après Kinney, le groupe est largement décentralisé, et aurait du mal à diriger quoi que ce soit avec beaucoup d'efficacité.

« Je pense que les idéaux incarnés par la [franc-maçonnerie], qui ont trait à la fraternité universelle, sont partagés par les [francs-maçons] du monde entier, quelles que soient leurs différences religieuses, politiques ou nationales », explique-t-il. « Cependant, avoir des idéaux communs, c'est une chose, mais avoir une sorte de hiérarchie commune en est une autre. »

Kinney relève que les États-Unis comptent à eux seuls cinquante-et-une loge maçonnique, une pour chaque État et le district de Columbia. Chacune de ces organisations indépendantes supervise ses nombreuses loges débutantes locales et n'a que peu de coordination réelle avec les autres grandes loges.

Au niveau international, les loges maçonniques ne parlent non seulement pas d'une seule voix, mais refusent parfois de reconnaître l'existence des autres.

En outre, d'après Kinney, de nombreux francs-maçons sont indépendants et ont tendance à résister aux décrets venus d'en haut. « Il est impossible qu'ils soient dirigés par une seule hiérarchie. Une telle entité n'existe pas. »

MYTHE 6 : La franc-maçonnerie est une religion (ou une secte)

Les francs-maçons soulignent toutefois que leur organisation n'est pas une religion, c'est-à-dire qu'elle n'a pas de théologie unique et ne propose pas un chemin pour les croyants vers le salut ou d'autres récompenses divines.

Malgré tout, pour être acceptés dans la franc-maçonnerie, les initiés doivent croire en un dieu, n'importe quel dieu. Les chrétiens sont peut-être majoritaires, mais les juifs, les musulmans et d'autres sont bien représentés dans les cercles maçonniques. Lors des réunions des loges, les discussions religieuses sont traditionnellement taboues, selon Kinney et Tabbert.

Mais certains chefs religieux estiment que les rituels et les croyances maçonniques, avec les temples, les autels et les serments, constituent une foi opposée. Le refus maçonnique de classer une religion au-dessus des autres n'a pas non plus toujours été populaire.

Par exemple, une déclaration catholique de 1983 approuvée par le pape Jean-Paul II indiquait que « les catholiques inscrits dans des associations maçonniques sont impliqués dans un péché grave et ne peuvent s'approcher de l'Eucharistie ».

MYTHE 7 : Les francs-maçons ont lancé la Révolution américaine

D'éminents francs-maçons comme Benjamin Franklin et George Washington jouèrent un rôle essentiel dans la Révolution américaine. Dans les rangs des francs-maçons figuraient neuf signataires de la Déclaration d'indépendance, et treize signataires de la Constitution américaine.

Mais la franc-maçonnerie (née en Grande-Bretagne, après tout) avait des adhérents des deux côtés du conflit. Selon Tabbert, les groupes maçonniques permettaient aux hommes des deux camps de la révolution de se réunir en tant que frères, et non de promouvoir une opinion politique, ce qui serait contraire à la tradition maçonnique.

« Pendant de nombreuses années, les maçons ont prétendu, dans le cadre de leurs propres études, que tous les révolutionnaires et les Pères fondateurs étaient des francs-maçons. Un bon nombre d'entre eux l'étaient, mais ils ne faisaient pas ces choses parce qu'ils étaient francs-maçons », soutint Tabbert.

MYTHE 8 : Pour devenir membre, il faut avoir des relations douteuses

Contrairement à ce que raconte *Le Symbole perdu*, il n'est pas nécessaire de boire du vin dans un crâne pour rejoindre les francs-maçons. En réalité, la tradition veut que la société secrète ne recrute pas ses membres mais accepte simplement ceux qui viennent vers elle de leur plein gré.

Selon l'historien franc-maçon Kinney, lorsque la franc-maçonnerie atteignit son apogée à la fin des années 1950, près d'un homme adulte éligible sur dix était membre : soit un total de près de quatre millions de membres aux États-Unis. Ce n'était donc pas juste réservé à une petite élite.

Aujourd'hui, le nombre de membres de la franc-maçonnerie, comme celui d'autres organisations fraternelles, a considérablement diminué, malgré l'intérêt apporté par des œuvres comme *Le Symbole Perdu*.

DE BRIAN HANDWERK



CONFERENCE PUBLIQUE MONTPELLIER



FEMMES, CITOYENNES ET FRANC-MAÇONNES

MARIE-THÉRÈSE BESSON
Ancienne Grande Maîtresse de la Grande Loge Féminine de France

MARDI 12 DÉCEMBRE 2023 à 19H00
CONFÉRENCE PUBLIQUE

organisée par
LE CENTRE FÉMININ
PHILOSOPHIQUE MONTELLIÉRAIN



Ouvert à tous publics
Entrée libre et gratuite

L'autre lieu, La gazette café
6 rue Levat
34000 MONTPELLIER
(prés de la gare St Roch)

INSCRIPTION CONSEILLÉE
sur assocefephim.conf@yahoo.com

La conférence sera suivie d'un verre de l'amitié

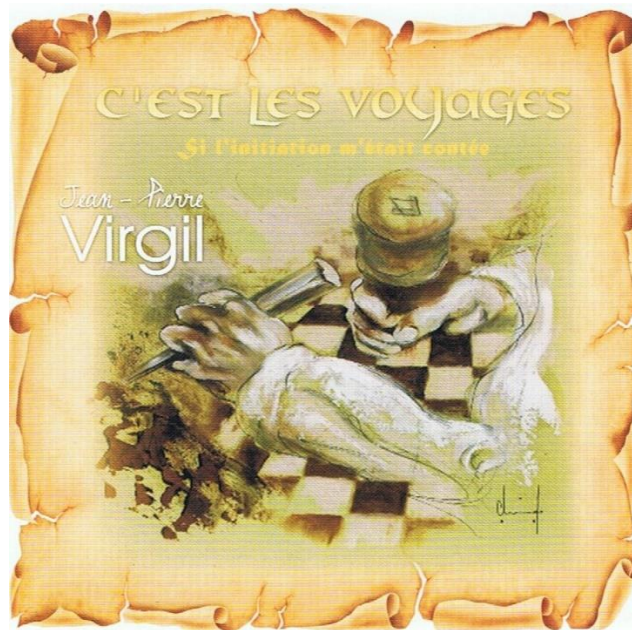
GRANDE LOGE FÉMININE DE FRANCE



"Marie Thérèse Besson est une ancienne grande maîtresse de la Grande Loge Maçonnique Féminine de France (2015 à 2018). Sage-Femme, directrice d'établissements hospitaliers, sensibilisée à la cause des femmes, à leur émancipation, à leur engagement dans la société, elle est aussi attachée à la présence de femmes actives dans la maçonnerie. Pour cela, toujours dynamique, elle milite par les nombreuses conférences qu'elle commet, à faire connaître la maçonnerie au féminin tant en France qu'à l'étranger où elle travaille assidûment à établir des loges maçonniques"



LE CD FM DU MOIS

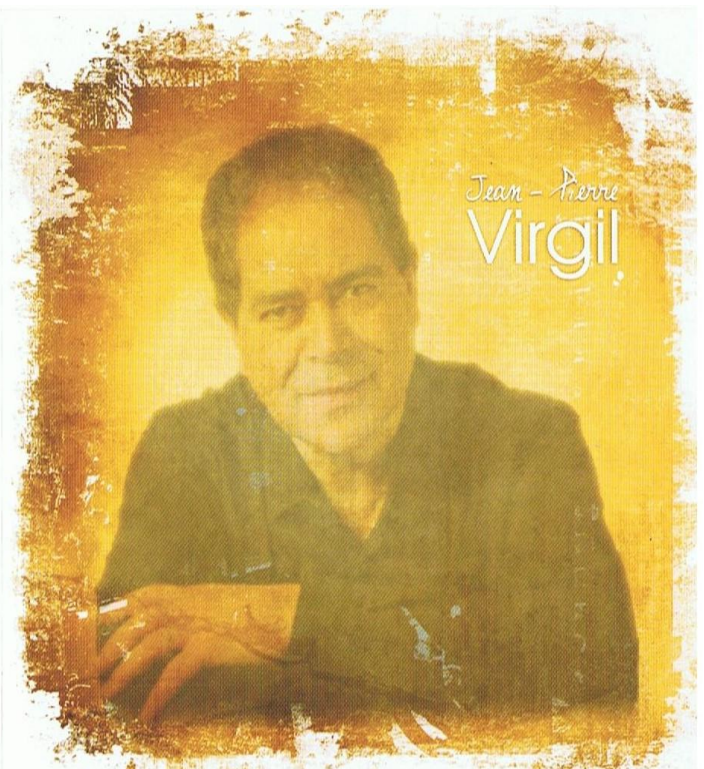


C'est les voyages

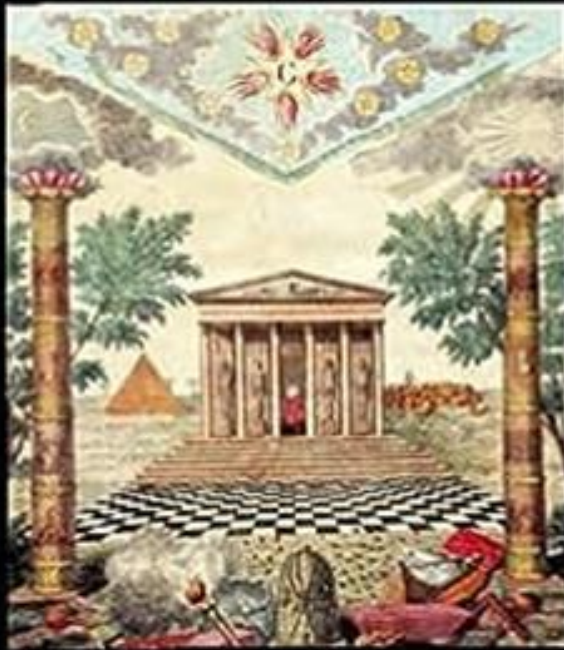
AUTEUR JEAN-PIERRE ABDELJELIL (VIRGIL) / JACQUES RAYNAL
COMPOSITEUR DANIEL LAFFONT

Les yeux bandés
Poitrine offerte et un pied nu / L'âme étonnée
Le goût de l'eau sur tes poignets
La tête en feu / Ce feu qui brûle tes vaisseaux
Tu es heureux / Et l'air qui caresse ta peau
C'est les voyages
Surtout ne te retourne pas / Le paysage
Et si lumineux devant toi / Et fraternel
Ce bras qui guide ton émoi / Vers ce réel
Où tu le sais / Tu vas-tu vas
Et tu le sens dès cet instant
Que ta vie prend un nouveau cours
Tu sens le souffle de l'amour
Dans le silence des alentours
Tu vas mettre ton cœur à nu
Tu vas donner et recevoir
Afin de retrouver l'espoir
Car tu seras maçon ce soir

3 coups frappés
Qui te semblent une éternité / Dans le silence
Et ce bandeau qui va glisser / De ta conscience
Et la lumière qui jaillit / Immense et belle
Dans un décor presque irréel
Et ces regards
Que rencontrent tes yeux hagards
Et ces épées / Contre ta poitrine dressée
Comme un rempart / Contre le feu contre le noir
Et puis là haut
Eblouissant dans un triangle
Un œil ouvert vers l'infini
Semble guider ton cœur qui tremble
Vers les lisières de la nuit
Comme un papillon ébloui
Oublie ta peur oublie la haine
Tu es un maçon désormais
Prends ta place dans notre chaîne
Nous allons t'apprendre à aimer



Robert AMBELAIN entre Passion & Tradition



Le Rite Ecosais Primitif
Préface de Joël Prats

Daniel Nappo

Le dernier ouvrage de notre TRF Daniel NAPPO



Daniel Nappo, auteur de la présente étude sur Robert Ambelain et le Rite Écossais Primitif, du moins sur les aspects majeurs du personnage et de cette pratique maçonnique peu connue, souligne que sa réflexion s'appuie sur l'expérience et la méthode. Qualités propres à son savoir universitaire en Histoire-Géographie ; savoir et méthodologie, qui lui assurent la maîtrise du sujet historique, au service de son expertise pour la Franc-Maçonnerie.

Appuyé de quelques contributeurs et de sources nombreuses fournies par Joël Prats, l'auteur a effectué un rapprochement des faits, pour parvenir à une chronologie du REP argumentée et commentée. L'assemblage patiemment reconstitué, renseigne sur ce que fut le Rite Écossais Primitif construit par Robert Ambelain, et sur ce qu'est devenu cet héritage après la mort de son concepteur jusqu'à nos jours. Sans préjugé d'un quelconque devenir à moyen ou long terme.

Un chapitre additionnel en fin d'ouvrage représente un Essai original sur une possible origine Templière et ancestrale des Loges maçonniques. Texte qui finalise ce travail de recherches afin de poursuivre les travaux de Robert Ambelain. Afin que, ni l'ancienne rituelle écossaise primitive « réveillée » par lui en 1985, ni son Grand-Œuvre, ni le Grand-Maître lui-même, ne tombent un jour dans la Franc-Maçonnerie oubliée.



Notre T.R.F. Daniel, Grand Historien devant le GADLU, vous présente son dernier ouvrage sur un rite parfois méconnu mais très intéressant comme tout ce qui nous vient de notre Grand Frère Robert AMBELAIN.

LA PHOTO DU MOIS



TEMPLE DE FLORENCE (Italie)



Le DICTON DU MOIS

En novembre s'il tonne, l'année sera bonne. / Tonnerre en novembre fait prospérer le blé, et remplit le grenier.



Cela s'est passé un 25 novembre 1735

L'appellation « Grande Loge de France » est relevée pour la première fois dans un document de Charles RADCLYFF (1693-1746) comte de DERWENTWATER, Grand Maître de la Très Ancienne et Très Illustre société des Francs-Maçons dans le royaume de France.



NOS PARTENAIRES



<https://decouverte.lavouteetoilee.net>



SOBRAQUES DISTRIBUTION
Depuis 1872

G.I.T.E. (Groupement International de Tourisme et Entraide)
36 AVENUE DE CLICHY - 75018 Paris
Tél : +33.01 45 26 25 51
Port : +33. 07.50.54.16.33
Email : le.gite@free.fr
Site : www.le-gite.net



Ventes de décors F.M. à Sète.
T.C.F. JP Ch.° au 06.62.14.50.52

WWW.LALOGEMACONNIQUE.FR



www.letablier-info.fr

Ont participé à ce numéro : Pierre, Emilie, Daniel, Rose.

